

**PROJET MA'AN
ENSEMBLE ZESUMMEN**

INITIATION A L'ALPHABET LATIN

**POUR RÉFUGIÉS
ARABOPHONES**

**PREMIERES BASES
DE FRANÇAIS**

QUELQUES CONSEILS PRATIQUES

Dans nos cours offerts par l'ASTI se présente un public composé de réfugiés syriens ou irakiens très hétérogène du point de vue formation : certains sont universitaires et savent parler, lire et écrire des éléments d'anglais, d'autres sont universitaires parlant uniquement la langue arabe de leur pays, d'autres n'ont que peu d'instruction scolaire et certains sont analphabètes et ne savent pas lire l'écriture arabe. Tous cependant sont hautement motivés pour apprendre et ils disposent en outre de beaucoup de temps inoccupé pour étudier, faire des exercices et des répétitions.

Un test rapide (v. annexe) devrait permettre de situer grossièrement les apprenants pour ce qui est de la compréhension de l'écrit arabe, anglais et peut-être français.

Généralement, les cours de base d'apprentissage d'une de nos langues (français, allemand, anglais) offerts à des adultes dans nos institutions se font moyennant une méthode interactive visant le niveau A.1.1. et commencent par les présentations, les interrogations sur l'identité, le domicile, la nationalité etc.

Or, dès la première séance, on s'aperçoit qu'avec des exercices du type : Bonjour, je m'appelle Nicolas. Comment allez-vous Juliane ? Très bien et vous Céline ça va... on va droit dans le mur. Les apprenants répètent docilement les phrases énoncées sans comprendre les mots, ils ne savent pas les lire ni les reconnaître.

Il est donc indispensable de passer par une phase d'initiation à l'alphabet latin, axée sur la langue française avec apprentissage progressif de rudiments de la langue (identité, orientation, mots utilisés dans le quotidien...) un pré-apprentissage de type A0.

■ Prendre racine au Luxembourg en apprenant les langues un défi extraordinaire

Les réfugiés syriens et irakiens (demandeurs de protection internationale DPI) qui sont censés apprendre nos langues sont des adultes, c'est-à-dire des personnes qui n'ont plus l'habitude d'aller à l'école et d'apprendre. Mis à part un petit nombre qui se sont approprié des rudiments d'anglais, la très grande majorité n'a jamais fait l'expérience d'étudier une langue autre que la sienne.

Les voilà maintenant confrontés, pendant quelques heures par semaine à des signes inconnus, des sons inaudibles pour eux et des structures de phrase qui à leurs yeux ne donnent aucun sens. Si encore ils étaient plongés dans un bain linguistique homogène, l'apprentissage aurait des chances de progresser rapidement, mais les réfugiés auront vite compris qu'au dehors de leur foyer, où ils continuent à parler leur dialecte syrien ou irakien, c'est Babel !

On leur aura dit qu'il existe une langue luxembourgeoise qui est la langue des Luxembourgeois, mais qu'il y a aussi beaucoup d'habitants du pays et de gens qui y travaillent qui parlent français. Qu'en plus, on parle allemand, anglais, portugais.... Quelqu'un les aura sûrement avertis que quiconque veut vraiment s'intégrer, doit maîtriser le luxembourgeois, le français et l'allemand. Pas étonnant, que des réfugiés aient l'impression qu'un mur insurmontable se dresse devant eux, et parfois ils en sont à se demander s'ils ont cherché refuge dans le bon pays.

L'ASTI a décidé d'offrir aux réfugiés un apprentissage du français (niveau visé : A2) précédé d'une initiation à l'alphabet. Cette action fait partie d'un projet plus vaste pour aider les réfugiés à prendre racine dans notre société et à accéder au monde du travail.

Il est donc nécessaire de leur expliquer, à eux qui se sentent désemparés devant cette multitude de langues, les raisons de ce choix :

la langue française est la langue la plus utilisée dans le monde du travail ;

la connaissance du français leur permettra de continuer éventuellement leur périple vers la France, la Belgique ou le Canada. Cette perspective intéresse surtout les académiciens qui butent ici sur les hésitations de l'administration en matière de reconnaissance de diplômes de pays non-européens.

Ceci n'empêchera pas de leur enseigner vers la fin du parcours quelques bribes de communication en luxembourgeois. Souvent les réfugiés le demandent, ne fût-ce que pour s'adresser respectueusement aux Luxembourgeois. Mais gare à créer la confusion en voulant trop bien faire et enseigner deux langues à la fois !

■ Le contact

Les apprenants et leurs enseignants, c'est deux mondes complètement différents qui se rencontrent. On se rend compte, au fil des heures passées ensemble, que les différences entre ces deux mondes sont finalement beaucoup plus importantes qu'on ne l'imaginait. Il est donc recommandé de mettre en évidence des points communs et de fixer des modalités, où aucun partenaire ne doit craindre de ne plus pouvoir être soi-même. Dans tous les gestes, dans tous les comportements, il existe toujours suffisamment de latitudes pour que ceux qui le souhaitent, trouvent le moyen de s'arranger.

Les bénévoles qui souhaitent donner des cours, n'ignorent pas ce qui se raconte : qu'il se pourrait que des hommes n'accepteraient pas qu'une femme leur fasse cours, qu'ils refuseraient de donner la main à une femme, que l'enseignant ne devrait pas tendre la main à une femme, qu'il ne devrait même pas la fixer du regard, qu'il ne devrait pas donner aux hommes des poignées de main fermes... cela pourrait être perçu comme un acte de supériorité.

Et si chacun restait soi-même ? Les enseignants tendront la main, ils regarderont leur interlocuteur dans les yeux, comme ils l'ont toujours fait... mais ils ne seront pas offusqués si une femme fait un autre geste pour les saluer ou que, par politesse, elle baisse les yeux alors qu'ils lui parlent. D'ailleurs on constate que chez les apprenants il y a une pluralité de comportements, les uns plus proches des comportements « occidentaux », les autres plus éloignés, surtout au début des rencontres.

Au cours des premiers échanges, les apprenants comprendront vite qu'on est intraitable sur certains points : l'égalité hommes/femmes, la tolérance vis-à-vis des croyances, le rejet de tout racisme. Le choix des exercices (p. ex. : la liberté c'est...), le choix des sujets abordés (Maimonidas et Averroes) y auront contribué.

Les conflits qui agitent les pays qu'ils viennent de fuir, ne sont pas abordés, les récits des exodes ne se feront pas devant la classe. Dans le cours, il n'y a pas de place pour des discours partisans, il n'y a pas de sunnites, pas de chiites, pas d'adhérents du front untel ou d'opposants à untel. Il y a cependant de l'espace pour exprimer parfois, avec les premiers mots qu'on a appris, sa colère ou son désespoir.

Ceux qui enseignent ont, pour l'heure, affaire à des apprenants dont ils ne connaissent pas bien les mentalités. Est-ce qu'ils sont férus d'apprendre nos langues, est-ce qu'ils sont attentistes, est-ce qu'ils ont l'habitude de se manifester lorsqu'ils n'ont pas compris, comment réagissent-ils face à l'erreur ? Dans tous les cas, il faudra se donner un code de conduite, d'abord en ce qui concerne l'assiduité aux cours (moyennant contrat) et aussi en ce qui concerne l'apprentissage, la répétition, les devoirs à domicile, la participation au cours, le traitement de l'erreur.

■ Quelques informations sur le fonctionnement de la langue arabe

Elles peuvent être utiles pour comprendre, quels sont les aspects qui posent le plus de problèmes à un apprenant arabophone. La phrase « Tu écris une lettre à ta fille dans ton bureau » est structurée ainsi par un arabophone : Ecris lettre une à fille ta dans bureau ton. Le message est le même, la suite des mots est différente.

1. C'est le verbe qui commence la phrase. Le pronom personnel (je, tu...) précédant le verbe n'est qu'exceptionnellement utilisé pour souligner fortement la personne qui agit (moi, je... toi, tu), sinon c'est la forme verbale qui renseigne à la fois sur le temps et sur la personne (1^{re}, 2^e, 3^e, singulier, pluriel, masculin, féminin) qui agit (aktoubou = j'écris ; taktoubou = tu écris ; katabtou = j'ai écrit ; katabta = tu as écrit (masc.) ; katabti = tu as écrit (fém.)). Il faut donc commencer par expliquer que, dans nos langues, c'est le pronom personnel - sujet qui précise l'action du verbe.

La conjugaison des verbes arabes ne connaît pas l'infinitif. Il faut donc choisir par convention une forme verbale qui sera utilisée en correspondance : il s'agit de la 3e personne singulier du passé composé (appelé « accompli » en arabe). On trouvera donc dans le dictionnaire : écrire = kataba (il a écrit). C'est la seule forme verbale qui est proche de la racine du mot KTB; elle débute par la consonne ou la voyelle qui caractérise le mot, en l'occurrence K ; cela permet d'ordonner les verbes par ordre alphabétique.

2. Dans la langue arabe, le verbe être n'a pas la même importance que dans nos langues. « je suis syrien » se dit « je syrien ». On dit aussi « tu au bureau » ou « il grand » ou encore « elle gentille ». C'est la phrase nominale

Apprendre : « tu es au bureau, il est malade » est donc très difficile pour un arabophone. Dans le cours, il faut constamment revenir à notre forme de la phrase verbale et faire beaucoup d'exercices simples : je suis Mohamed, je suis ingénieur, je suis grand, je suis dans le jardin. Attention, il arrive que des apprenants assimilent « je suis » avec le pronom « je » ; ils risquent de construire des phrases du type : je suis écris une lettre.

Le verbe être existe cependant au passé (kountou = j'étais) et dans la négation (lastou = je ne suis pas).

Le verbe avoir qui exprime la possession, n'existe pas non plus en arabe. Dans ce cas, le pronom est précédé d'une préposition « li- » . La phrase « La fille a un stylo » se dit donc en arabe : li-binti qualamoun = à la fille un stylo. Là encore, comme avec être, il faut répéter continuellement des exercices.

C'est lorsque « avoir » est utilisé comme auxiliaire de temps pour former le passé composé que les choses deviennent réellement difficiles pour les apprenants.

3. L'arabe utilise comme nous l'article défini : « al » vaut pour le, la, les et il précède le nom. L'article défini est également placé devant l'adjectif qui est attaché (la jolie fille = la fille la jolie). L'article défini disparaît devant le nom lorsque celui-ci est « annexé » par un autre (le stylo de la fille = stylo de la fille). L'article indéfini par contre est accolé à la fin du nom (al bintou = la fille ; bintoun = une fille) ; dans le

langage parlé, cette nuance n'est pas perçue puisque les terminaisons des noms ne sont presque jamais prononcées. On dit albint = la fille et bint = une fille).

4. En arabe comme dans nos langues, les noms qui désignent des personnes ou des animaux du sexe féminin prennent la forme du féminin (la cousine, la brebis). Pour le reste, il faut apprendre les mots et leurs genres un par un, étant donné que les noms qui sont au masculin en arabe, ne le sont pas nécessairement en français (maison, porte...). La forme du féminin est facile en arabe (on prononce un a à la fin du mot) alors qu'en français elle est compliquée. Pour ne pas confronter les apprenants d'un coup avec la panoplie des cas particuliers de la formation du féminin des noms et des adjectifs, on se limitera aux noms et adjectifs les plus simples et courants
5. La langue arabe connaît le singulier, le pluriel... et le duel. C'est une forme qui a pratiquement disparu de nos langues pour désigner ce qui va par deux (yeux, souliers...). Il faut expliquer que nous n'utilisons pas cette forme relativement fréquente en arabe.

L'arabe connaît trois cas de déclinaison : le cas sujet ; le cas direct qui correspond au COD et qui est aussi utilisé en relation avec des adverbes ; le cas indirect qu'on utilise après une préposition (dans le jardin) et pour indiquer le génitif (le stylo de la fille).

6. Les adjectifs prennent la forme du nom auquel ils se rapportent. Toutefois après un pluriel de choses, l'adjectif se met au féminin. L'adjectif démonstratif « ce » (hadha) est aussi utilisé comme pronom (c'est un homme). On dit couramment : ma hadha = Qu'est-ce que c'est ?
7. Les pronoms démonstratifs et les pronoms possessifs sont déterminés en accolant des dérivés du pronom personnel à la fin du nom. P.ex. houa = il ; bintouhou = sa fille
8. Les Arabes ont une façon simple d'introduire l'interrogation : L'interrogatif « ma » (= quoi ?) ou « man » (= qui ?) placé en début de phrase indique qu'il s'agit d'une question et cela sans que la suite des mots ne change. Il est donc, aussi pour des raisons de facilité, recommandé de se limiter avec la formule « est-ce que, qu'est-ce que » à des interrogations qui n'impliquent pas une inversion.

9. L'adverbe de négation « la » (= non) placé devant un verbe, un nom, un adjectif, placé en début de phrase indique la négation.

Concernant les chiffres : il conviendra, le cas échéant, de rappeler aux apprenants arabophones que c'est aux Arabes que nous devons les chiffres qui nous facilitent le calcul. Ils ont été imposés par le pape Sylvestre II (999-1003). Les arabophones prononcent le chiffre 6 « sita ou sit » ce qui conduit à pas mal de confusions avec notre prononciation du chiffre 7. Pour les additions et les soustractions, ils font les mêmes confusions que nous, entre « plus » et « et » et entre « minus » et « moins ».

■ Des objectifs réalistes

Pour amener des DPI à un niveau qui leur permet d'entamer avec fruit un apprentissage de la langue française il faut prévoir 120 leçons. A la fin de ce parcours les DPI devraient :

- savoir lire les lettres, des syllabes et des mots
- savoir prononcer correctement des syllabes, des mots
- comprendre à la lecture des phrases en français simple
- comprendre à l'écoute des phrases simples, notamment des consignes et des questions (en relation avec les sujets qui ont été abordés dans le cours)
- savoir répondre oralement à des questions simples
- savoir copier et écrire correctement des mots, des verbes (-er, être, avoir) au présent
- savoir écrire des phrases simples et très courtes
- connaître un vocabulaire restreint (600 mots soit 5 mots nouveaux par unité), comprenant dans tous les cas des mots et des verbes utiles pour la communication dans des situations quotidiennes

- savoir utiliser un dictionnaire (l'ASTI a élaboré un dictionnaire français-arabe-luxembourgeois et arabe-français-luxembourgeois de 1590 mots qui est publié avec l'appui de l'Oeuvre nationale de Secours Grande Duchesse Charlotte et le Ministère de l'Education nationale)
- avoir connaissance de certains aspects du pays et de la société d'accueil ; les brochures *Wëllkomm ! Marhaban ! Khosh âmàdi !* : Petit guide pour connaître et comprendre le pays et la société qui vous accueillent et *Welcome to Luxembourg* éditées par l'ASTI pourront servir utilement.

■ Apprendre l'alphabet latin

Souvent les apprenants demandent qu'on leur enseigne immédiatement les lettres de l'alphabet, croyant que s'ils sauront les identifier, ils pourront prononcer des mots. C'est peut-être le cas pour l'alphabet arabe, qui connaît des consonnes, certes difficiles à prononcer, mais univoques et seulement un nombre très limité de voyelles. Il est recommandé de ne pas introduire les lettres de l'alphabet l'une après l'autre mais de procéder par faire apprendre à déchiffrer, à lire et à prononcer des groupes syllabiques. Si l'on introduit les lettres seules, les unes après les autres, au plus tard à la lettre C on bute sur une multitude de problèmes de prononciation. Par ailleurs il est arrivé que des apprenants ayant appris la lettre B ont prononcé le mot « bus » « bé-us ».

La prononciation :

Les sons de notre alphabet et de la langue française en particulier, que les arabophones prononcent difficilement sont le c, e, é, è, o, p et bien sûr toutes les diphtongues, les on, an, in, oi, oy, eu, u (ü), ng, gn. En fait, l'ouïe de ces apprenants qui sont des adultes, n'ayant jamais été confrontés avec ces sons, ne les entend pas et, dans un premier temps du moins, les apprenants ne peuvent donc pas les reproduire correctement. Or, il est extrêmement important de les amener dès le début à prononcer les mots correctement, sinon ils ne se feront jamais comprendre. On insistera donc à chaque séance sur des exercices de

prononciation en leur recommandant, à eux qui ont tendance à parler vite et à ravalier des sons, à articuler clairement les lettres qu'ils déchiffrent. On leur déconseillera aussi de transcrire dans leur cahier les sons en arabe. Comme leur alphabet ne possède pas de lettres qui correspondent aux sons français, ils prendront l'habitude de les reproduire faux.

Les exercices de prononciation peuvent être perçus comme infantilissants et abrutissants, surtout par des adultes qui souhaitent apprendre rapidement à communiquer. Il faut donc clairement expliquer les difficultés qu'ils doivent surmonter et dire que, s'efforcer de prononcer correctement des sons, de répéter jusqu'à ce qu'on y arrive, c'est du professionnalisme à l'instar du chanteur d'opéra qui fait des exercices de vocalisation avant de passer au chant.

L'écriture et la lecture

Il est indispensable que tous les enseignants qui interviennent dans le cours utilisent la même police pour la rédaction de leurs documents et pour l'écriture au tableau noir. Dans un premier temps, il est recommandé d'utiliser uniquement des lettres minuscules. Souvent le t et le r, le g et le q, le n et le u sont confondus, surtout si l'écriture au tableau n'est pas nette.

Nous recommandons d'utiliser pour vos textes et pour l'écriture au tableau la police « **comic sans ms** ». La lettre « a » y est notée de manière analogue à l'écriture cursive.

L'écriture au tableau noir doit être particulièrement soignée. Une même lettre reproduite plusieurs fois de suite de manière légèrement différente, provoque le désarroi. Il faut savoir que dans l'écriture arabe certaines lettres ayant la même forme se différencient rien que par le placement d'un point

ﺏ = b ; avec 2 points en bas = i long; avec 1 point en haut = n et avec 2 points en haut = t

Faire lire des mots par des arabophones adultes n'est pas chose facile. Leur regard est habitué à balayer les mots écrits, les images, les scènes de la droite vers la gauche. Il est nécessaire, qu'à la lecture de chaque mot, ils placent le regard sur le côté gauche et qu'ils

le déportent lentement vers la droite. Il n'est pas étonnant qu'ils rencontrent beaucoup de difficultés à détricoter des mots contenant des pr, des tr ... ainsi que des mots longs ou compliqués à lire, p.ex. « ministère, intégration, infinitif ». Il est recommandé de leur faire lire au début les mots en les décomposant en syllabes, p.ex. in-fi-ni-tif (v. annexe).

Leur main étant habituée à écrire de la droite vers la gauche et plus précisément du haut de la droite vers le bas de la gauche, il convient d'insister de manière répétitive sur des exercices dans lesquels le tracé que la main doit suivre, part du bas de la gauche vers le haut de la droite. Il n'est pas inutile de recommander aux apprenants de faire des exercices de tracé cursif et aussi de leur montrer des images qu'on trouve sur internet illustrant le sens de la formation des lettres.

■ Les premières syllabes

Lorsqu'un Européen apprend la langue arabe, il apprend en général à identifier, à prononcer et à écrire (l'écriture diffère suivant la place qu'occupe la lettre dans le mot) 1 (une) lettre par unité. L'apprentissage des nouveaux signes de l'alphabet latin, ayant parfois une forme déconcertante, devrait être tout aussi difficile pour des arabophones. On s'abstiendra donc de confronter les apprenants à une multitude de signes dès les premières leçons. En outre, on commencera avec des syllabes composées de sons que les Arabes connaissent :

m d s a i ou
sami damas madi etc.

Ensuite on ajoutera à chaque unité de nouvelles lettres toujours avec les sons a, i ou.

malik, kamal, lakatia, bagdad, salam, samira...

La langue arabe ne connaissant pas les e et é, il faudra longuement insister et y revenir souvent. Le e est prononcé avec la bouche ouverte sans effort, le é est prononcé avec la bouche étirée. On pourra imaginer des scènes et des jeux pour animer les efforts de prononciation. Pour les è et les ai la prononciation est facilitée par le fait que les Arabes connaissent le a-long qui est prononcé ä.

Notons encore que les Arabes ont beaucoup de difficultés à prononcer le u et le eu et qu'ils produisent toujours un ou et qu'ils n'arrivent presque jamais à prononcer le p correctement. Les histoires de l'apprenant qui prononce ouro au lieu de euro et du client qui demande un bain chez le boulanger leur montreront l'utilité de la prononciation correcte.

Pour les on, in, an, oi, on laissera à l'imagination de l'enseignant de trouver les artifices pour amener son public à prononcer correctement ces sons. Il faut immédiatement après montrer aux apprenants que si un -e suit le -n, la syllabe est prononcée différemment.

L'important est de ne pas baisser les bras ou de perdre patience si après la nième fois les apprenants n'arrivent pas à prononcer le p ou le u.

Lors des premiers apprentissages les apprenants prendront d'un côté naturellement l'habitude de prononcer toutes les lettres qu'ils identifient et de l'autre de ne pas faire les liaisons. Il faut donc prévoir de marquer dans les mots français les lettres qui ne sont pas prononcées ainsi que les liaisons ; le mieux est de les écrire en filigrane (v. annexe). L'expression des verbes à la 3^e personne du pluriel doit être particulièrement soignée.

Exemple : **nous sommes tous des étudiants** ; ils entendent ; ils trouvent

Evidemment qu'ils souhaitent apprendre rapidement à communiquer. Il faudra donc également prévoir des plages où ils pourront apprendre oralement (sans être obligés de les lire et de les écrire) des « Bonjour Monsieur, Bonsoir Madame...

La plupart des apprenants retiennent facilement des mots qu'ils entendent. On peut toutefois leur demander d'identifier les lettres qu'ils ont déjà apprises.

■ Quelques indications pour l'apprentissage du français de base

Nous nous abstenons d'élaborer un cours suivant une progression précise. Chaque enseignant à sa façon ; ici nous avons voulu documenter ce que, selon notre expérience, il vaut mieux éviter et ce qui a bien marché.

Les temps et la conjugaison

Il est préférable de se limiter au présent ; il est toujours possible - lorsque l'indicatif présent aura bien été assimilé, d'exprimer le passé avec le passé composé qui a de fortes analogies avec le temps de « l'accompli » arabe et d'exprimer le futur avec aller + infinitif.

S'il apprend en outre les formes de vouloir, pouvoir, devoir + infinitif, l'apprenant voit qu'il arrive à s'exprimer.

Les pronoms personnels

Dans les phrases simples, l'Arabe n'utilise pas le pronom personnel ; le verbe conjugué renseigne sur la personne qui agit. Les 2^e et 3^e personnes tant au singulier qu'au pluriel ont une forme masculine et une forme féminine.

En conjuguant les verbes, on a donc intérêt à les présenter sous la forme suivante

Je marche tu marches (masc.) tu marches (fém) il marche elle marche etc

Pour une initiation, cela est amplement suffisant. Dans la mesure du possible, nous n'avons employé que des verbes en -er. Les verbes irréguliers que nous avons enseignés sont les plus courants : aller, vouloir (pouvoir), devoir, prendre, mettre, voir, venir. Pouvoir et vouloir serviront à introduire quelques réflexions sur nos droits et libertés : je peux dire ce que je veux etc.

Nous avons particulièrement insisté sur l'impératif ; les consignes données lorsqu'on entre dans une administration : entrez, asseyez-vous, montrez-moi, donnez-moi, écrivez, épelez et les consignes données dans la salle de classe : ouvrez, lisez, répétez, dites.

On a constaté que les apprenants éprouvaient beaucoup de difficultés à appréhender les 2^e et 3^e formes du pluriel et mettent beaucoup de temps à ne plus confondre -ez et -er et à retenir que la terminaison de la 3^e personne est -ent, même si elle n'est pas prononcée.

Il convient cependant d'insister sur l'apprentissage de la 2^e personne du pluriel, en d'autres termes, le vouvoiement. Certains apprenants ont tendance à considérer le vouvoiement comme reconnaissance implicite de la supériorité hiérarchique de l'interlocuteur et préfèrent donc le tutoiement. Ils doivent savoir que le tutoiement est seulement de mise entre personnes proches qui se connaissent, et que tutoyer une personne qu'on vient de rencontrer dans le contexte d'une relation professionnelle par exemple équivaut à une déconsidération et peut être considéré comme une offense.

■ Animer l'apprentissage avec des contenus utiles

Avec des formes verbales et des temps limités, les explications qu'on peut inclure dans le cours au sujet du fonctionnement de notre société doivent être très simples. Rédiger à l'intention des apprenants débutants un texte pour leur expliquer pourquoi nous sommes trilingues (v. annexe) ou sur la 2^e Guerre mondiale et l'occupation nazie au Luxembourg, pour leur montrer quel drame les Luxembourgeois ont vécu à l'époque, est nécessairement frustrant parce que les moyens sont extrêmement limités. Cependant un texte de cette nature (v. annexe) aide à évoquer avec eux le thème de la dictature, de la germanisation forcée, de la résistance, de la persécution des Juifs, de la réconciliation et de la construction de l'Europe.

■ Les noms, les sujets utiles et les sujets qui intéressent

Deux critères sont prioritaires : la simplicité et l'utilité. On choisira donc dans la mesure du possible des vocables faciles à lire et à prononcer ainsi que des vocables dont les pluriels ne sont pas trop compliqués.

L'utilité, ce sont d'abord les données personnelles : le nom de famille et le prénom. La langue arabe ne fait pas la distinction. En plus, sur les cartes de séjour, les mêmes noms sont - en l'absence de consignes de la part de l'administration - des fois translittérés différemment : Mohammed, Muhammad. L'adresse exacte : le nom du foyer, les localités : Mersch, Bourscheid, Ettelbrück... Pour l'apprentissage des chiffres on passera par la date de naissance et le numéro du portable.

Plus tard, on pourra aborder les professions et les diplômes. Il est important que les apprenants puissent décrire exactement les activités de leur profession, dont certaines p.ex. assistant vétérinaire ou tricoteur de pullovers sont inconnues chez nous. Pour situer l'enseignement irakien et syrien, on se reportera à la brochure publiée par l'ASTI sur son site internet dans l'espace réservé au projet : Ma'an Zesummen, Ensemble. Les informations y contenues vous permettront de répondre du moins en partie à leurs questions. Si les apprenants ont bien progressé on pourra envisager à la fin de parcours l'élaboration d'un curriculum vitae.

Ensuite, mais il est loisible de ne pas respecter cet ordre : l'orientation et le déplacement : la gare, le train, le bus (en veillant à expliquer pourquoi pour ce mot le s est prononcé à la fin), l'arrêt d'autobus. Les éléments de la maison, porte, fenêtre, table, jardin pourront être utilisés pour étudier les prépositions : devant, dans, sur, sous.

Il est préférable d'être quelque peu au courant des différences culturelles qui peuvent se manifester dans les actions les plus normales et les plus quotidiennes, telles que se saluer. Pour ne pas être totalement démuni face à ces questionnements de part et d'autre, on pourra se reporter dans un premier temps à la brochure « Wëllkomm ! Marhaban ! Khosh âmàdid! : Petit guide pour connaître et comprendre le pays et la société qui vous accueillent » éditée par l'ASTI.

Un sujet qui intéresse tant les apprenants que les enseignants est l'alimentation. On pourra faire un tour virtuel dans le supermarché et acheter les produits essentiels. On pourra aussi échanger les recettes de cuisine et parler de la façon de préparer le tabouleh ou le houmous et évoquer les plats luxembourgeois qui sont préparés sans viande de porc : le vol-au-vent, les Gromperkichelcher, la Bouneschlupp et la Feierstengszalot. Ce sera aussi peut-être l'occasion d'expliquer pour quelle raison dans notre alimentation la viande de porc a toujours pris une place importante (v. annexe).

L'apprentissage des vocables se référant aux différentes parties du corps sera l'occasion d'évoquer la visite chez le médecin, la prise de rendez-vous, l'examen, l'ordonnance.

En apprenant les chiffres, on passera tout de suite à la pratique en faisant calculer des opérations arithmétiques et peut être en proposant l'une ou l'autre énigme. A ce propos,

les petites devinettes du genre « c'est rouge et ça monte et ça descend. Qu'est-ce que c'est ? » joignent l'apprentissage du « ça » et du « qu'est-ce que c'est » à l'agréable.

En parlant du temps et de la météo on pourra expliquer notre climat (il y a toujours un apprenant qui s'y entend en basse et haute pression) et le comparer au climat du Proche Orient. Si on souhaite leur apprendre à exprimer l'heure, les midi moins vingt et les midi et quart... en une seule leçon, il y a des chances qu'on termine sur un beau chaos. Si l'on veut éviter de les surcharger, il suffira qu'ils apprennent à prononcer 11 heures 40 et 12 heures 15.

■ L'occasion d'informer sur des manifestations qui sont importantes pour nous

Les apprenants connaissent Noël et Pâques. Les autres fêtes, religieuses ou non, ne signifient rien pour eux. Il n'est cependant pas inutile de les évoquer dans le cours au fil des semaines, ne fût-ce que pour leur donner des explications de manifestations qu'ils aperçoivent : les gens qui se rendent aux cimetières à la Toussaint sera une occasion d'évoquer la façon dont on enterre les morts et dont on se souvient d'eux ; la fête de la Saint Nicolas et ses gâteries pour les enfants sages servira à entamer une leçon d'anthropologie, de même que la fête de la Chandeleur (ou le Buergbrennen) qui ressemble à la fête du Nourouz (kurde et iranien). Le Carême sera mis en relation avec le Ramadan, moins pour ergoter sur l'utilité du jeûne que pour souligner la différence dans la façon dont les populations s'y soumettent.

On n'oubliera ni le Brätzelsonndeg, ni le Carnaval pour les informer de ce qu'ils peuvent voir dans la rue et leur donner des explications plausibles.

■ Maintenir la motivation

Pour les apprenants arabophones, l'erreur reste toujours une faute et le fait de ne pas comprendre un mot, une règle... constitue un échec qu'en tout cas on n'affiche pas devant les autres. Il est donc nécessaire de leur montrer que le « trial and error » constitue pour nous une façon d'apprendre et que nous progressons uniquement si tout a été compris.

Pour cela, il ne faut pas hésiter à demander davantage d'explications et de précisions.

Il faut cependant faire beaucoup d'efforts pour motiver certains des apprenants pour qu'ils ne décrochent pas. Lorsque les choses n'avancent pas comme ils l'espéraient, quand les difficultés pour se constituer une nouvelle vie commencent à s'amonceler, beaucoup perdent l'espoir. Les dépassements systématiques des délais prévus (6 mois) pour savoir si le statut de bénéficiaire de la protection internationale est accordé, les rumeurs aidant beaucoup finissent par se sentir trappés au Luxembourg.

Un suivi moyennant listes de présence et le fait de s'enquérir de manière empathique sur les causes de l'absence ou du décrochage aidera certainement tout autant que des récits sur d'autres réfugiés qui les ont précédés et qui, le plus souvent après un long combat, ont réussi à trouver leur place dans notre société.

Siggy Koenig

Annexes

■ Test pour les candidats

■ La première partie en arabe vérifie

- a) Si le candidat peut lire et comprendre l'alphabet arabe. On lui demande :
 - si vous comprenez ceci, tracez une croix dans la 2^e case à partir de la gauche ;
 - dans la phrase « l'homme va au marché » soulignez le mot « homme »
 - dans la phrase « l'écrivain écrit un livre » rayez le mot « livre »
 - dans la phrase « mon père va au marché » dessinez un cercle autour du mot « père »
- b) S'il peut déjà écrire son nom en lettre latines et s'il connaît p.ex. la lettre latine correspondant au « t » et au « s » arabes

■ La 2^e partie vérifie s'il possède des connaissances d'anglais

■ La 3^e partie vérifie s'il a déjà des connaissances en langue française. Dans ce cas il est immédiatement inscrit dans les cours de français intensif

.....: أسم العائلة
.....@: email
.....: الأسم
.....: رقم الهاتف

إختبار في القراءة 1

, اذا كنت تستطيع ان تقرأ هذه الجملة ضع اشارة لافي المربع الثاني من اليسار

--	--	--	--	--

(في الجملة : (الرجل ذهب الى السوق) سطر كلمة (الرجل

(في الجملة : (الكاتب يكتب كتاب) اشطب كلمة (كتاب

(في الجملة : (والدي زاهب الى السوق) ضع دائرة على كلمة (والدي

البنث هي أسم مؤنث نعم لا

< لا نعم اللوح هو أسم مذكر

أكتب أسمك و أسم عائلتك في الأحرف اللاتينية 2

Nom :

Prénom :

.....حرف (ت) في اللغة العربية يكتب في اللاتينية

..... حرف (س) في اللغة العربية يكتب في اللاتينية

3. In English: complete these sentences:

I live in Luxembourg since

I have a diploma in

In my country, I worked as

4. En Français :

4.1. Ecrivez trois mots en français :

.....

.....

.....

4.2. Classez ces mots dans l'ordre alphabétique :

merci

bonjour

adieu

demainhier

aujourd'hui

faire

vouloir

pouvoir

aller

.....

.....

4.3. Soulignez le son [é] dans le texte :

Je déteste regarder la télévision. Je préfère jouer aux cartes avec mes amis et ma famille. Et vous qu'est-ce que vous aimez? Les jeux, sortir ou rester à la maison ?

4.4. Ecrivez le mot correspondant à chaque dessin. Il restera trois syllabes pour écrire le mot manquant :

TEUR	BLE	DI	TA
STY	LI	BA	OR
NA	PAS	LO	NE
SE	VRE	NA	PORT



.....



.....



.....



.....








.....

?

.....

Exemples de vocables décomposés en syllabes ; les sons qui ne sont pas prononcés sont marqués en grisé

les aliments 1		
fa - ri - ne	la farine	
	LA FARINE	
riz	le riz	
	LE RIZ	
pâ - tes	les pâtes	
	LES PÂTES	
su - cre	le sucre	
	LE SUCRE	
sel	le sel	
	LE SEL	

Vouloir et pouvoir + infinitif avec un contenu qui prête à réflexion et à discussion

Liberté

Je peux aller où je veux.

Tu peux penser ce que tu veux.

Il peut dire ce qu'il veut.

Elle peut écrire ce qu'elle veut.

Nous pouvons acheter ce que nous voulons.

Vous pouvez croire ce que vous voulez.

Ils peuvent écouter ce qu'ils veulent.

Elles peuvent s'habiller comme elles veulent.



Question :

Ma liberté est-elle absolue ?

Est-ce que je peux faire absolument tout ce que je veux ?

- 1789 : Déclaration des Droits de l'Homme
- La liberté consiste à faire tout ce qui ne nuit pas à un autre

Des textes sur l'alimentation qui donnent lieu à des discussions engagées (pour apprendre « c'est »)

- **Le houmous** : c'est une purée de pois chiche à l'ail
- **Le falafel** : c'est une boulette de purée de pois chiche frite
- **Le taboulé** : c'est une salade avec du boulgour (blé ou semoule), du persil, du citron, des oignons et des tomates hachées
- **Les kafta** : ce sont des boulettes de viande avec des oignons
- **Le samaka harra** : c'est un poisson très épicé (ail, chili vert)
- **La baklawa** : c'est un dessert avec de la pâte feuilletée, fourrée d'amandes, de noix, de pistaches et parfumée à l'eau de rose.

Gromperekichelcher

Gâteaux de pomme de terre.

Ce sont des gâteaux fait avec des pommes de terre crues râpées et de la farine. Ils sont frits à l'huile.



Feierstengszalot

Salade de pierre à feu.

C'est une salade faite avec du bœuf bouilli, des oignons, des cornichons et des œufs durs



Bouneschlupp

C'est une soupe faite avec des haricots et des pommes de terre.



Bouchée à la reine

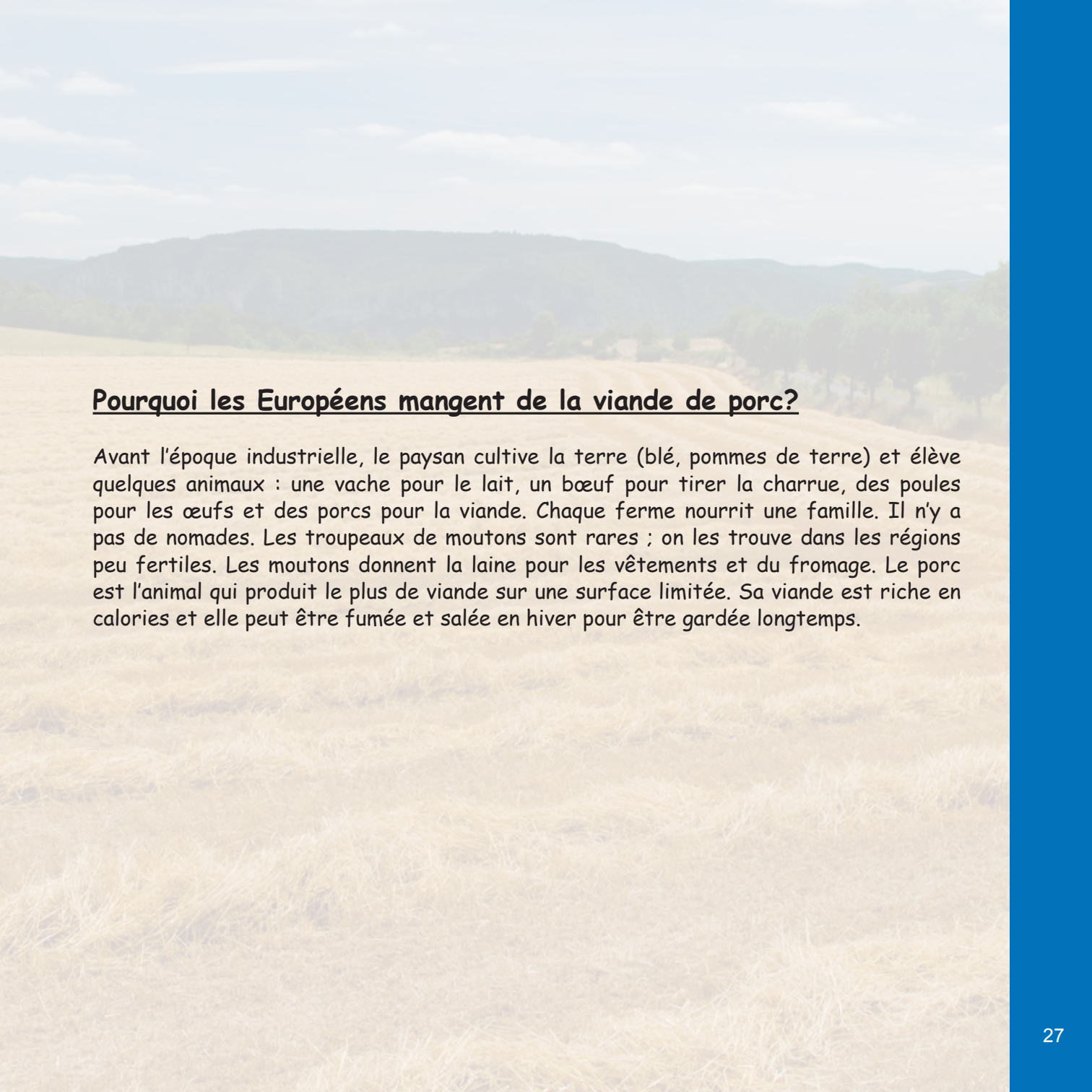
C'est une pâte feuilletée remplie de morceaux de poulet, de champignons et de crème



Kachkéis

C'est un fromage fait avec du lait écrémé. Lorsque le lait a caillé, il est égoutté, pressé et cuit.

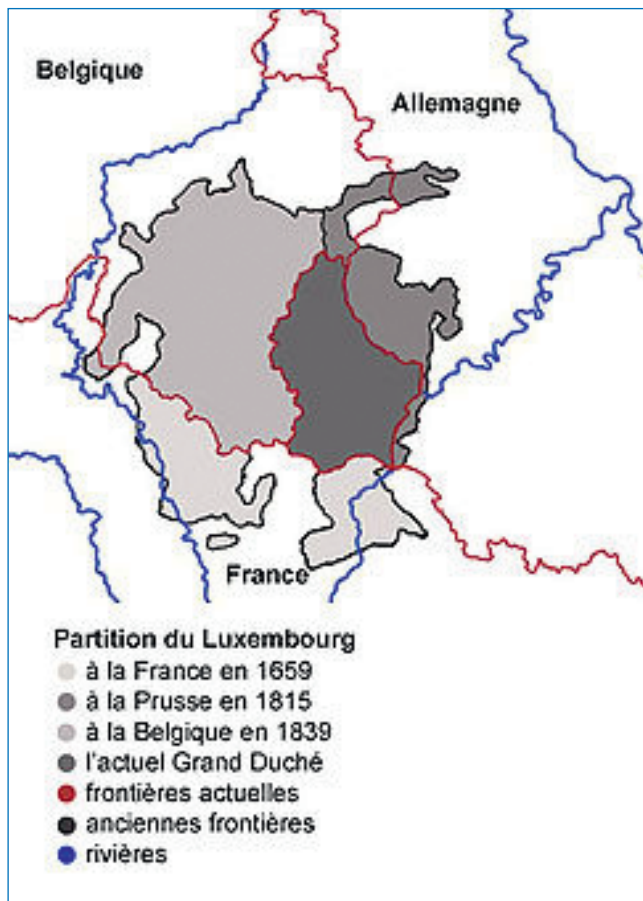




Pourquoi les Européens mangent de la viande de porc?

Avant l'époque industrielle, le paysan cultive la terre (blé, pommes de terre) et élève quelques animaux : une vache pour le lait, un bœuf pour tirer la charrue, des poules pour les œufs et des porcs pour la viande. Chaque ferme nourrit une famille. Il n'y a pas de nomades. Les troupeaux de moutons sont rares ; on les trouve dans les régions peu fertiles. Les moutons donnent la laine pour les vêtements et du fromage. Le porc est l'animal qui produit le plus de viande sur une surface limitée. Sa viande est riche en calories et elle peut être fumée et salée en hiver pour être gardée longtemps.

Pourquoi les Luxembourgeois parlent tant de langues ?



Voici la frontière linguistique ; elle sépare les langues romanes (français, italien, espagnol, portugais) des langues germaniques (allemand, néerlandais, anglais et aussi luxembourgeois).

Elle est née lorsque les peuples germaniques ont envahi l'Empire romain (4^e et 5^e siècles après Jésus Christ). Au nord et à l'est de la frontière le peuplement et l'influence des Romains sont moins forts. Les habitants adoptent la langue des nouveaux maîtres, les Germains.

Avant 1839 le Luxembourg est plus grand qu'aujourd'hui. L'ancien pays est situé sur la frontière linguistique. Une partie des Luxembourgeois parle français, l'autre partie parle luxembourgeois.

En 1839 le Luxembourg perd la partie française de son territoire à la Belgique. La population qui reste parle luxembourgeois, mais le gouvernement décide de garder la langue française comme langue administrative. Depuis cette époque les enfants apprennent à l'école à lire et à écrire en allemand et en 2^e année, ils commencent à étudier le français. En 2^e année de l'école secondaire, ils commencent à étudier l'anglais.

Exemple de texte élémentaire sur le Luxembourg pendant la 2^e Guerre mondiale pour des gens qui ont fui des pays en guerre, mais qui en général n'ont aucune notion de ce qui s'est passé en Europe dans les années 1940/45.

Le 10 mai 1940, Hitler et les nazis attaquent notre pays, puis la Belgique et puis la France. C'est la 2^e Guerre mondiale. Les nazis occupent tout le pays et terrorisent la population. Les Luxembourgeois qui n'obéissent pas, sont emprisonnés dans des camps de concentration. Ils sont maltraités et beaucoup sont morts. Les Juifs luxembourgeois sont transportés dans des camps où ils sont assassinés. Les nazis interdisent d'utiliser les mots français, comme merci, dans la langue luxembourgeoise ; ils veulent que les Luxembourgeois deviennent allemands.



Des Luxembourgeois font de la résistance ; ils n'ont pas d'armes ; ils font du sabotage et envoient des renseignements aux services secrets anglais et américain à Londres.

Le 30 août 1942, les nazis donnent l'ordre que les jeunes Luxembourgeois combattent dans l'armée nazie. Le jour après, des Luxembourgeois font la grève ; ils sont fusillés. Beaucoup de jeunes se cachent chez des paysans, d'autres désertent.





Le 5 juin 1944, les troupes américaines et anglaises débarquent en Normandie. Le 10 septembre 1944, les Américains libèrent la ville de Luxembourg. Mais l'armée nazie fait encore une contre-offensive en décembre dans le Nord du pays. La bataille est très rude.

Ensuite, les armées nazies sont refoulées par les armées américaines à l'ouest et les armées russes à l'Est. Le 30 avril 1945 Hitler se suicide. La guerre est terminée. 5.700 luxembourgeois (2% de la population) sont morts ; un très grand nombre de Luxembourgeois sont blessés dans leur corps et dans leur âme.

Depuis 1996, les provocations nazies ou racistes sont interdites par la loi.



Quelques sites internet utiles

www.lepointdufle.net : le site par excellence pour enseigner le français et l'apprendre (à condition de comprendre les consignes)

<http://apprendre.tv5monde.com> : le site offre beaucoup de documents avec une traduction arabe

<http://www.goethe-verlag.com> : le site book2 offre des apprentissages de langues ; les 30 premières leçons sont gratuites ; on y trouve aussi des traductions arabes

<http://www.phonetique.free.fr> : les exercices de ce site servent à faire entendre les prononciations correctes



ASTI Luxembourg asbl
10-12, rue Auguste Laval
L-1922 Luxembourg
Email: ensemble@asti.lu
www.asti.lu
Tél. : (+352) 43 83 33 1



ŒUVRE Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte